

Reprise du pouvoir des femmes sur leur sécurité en contexte de violence conjugale : Études des pratiques en maison d'hébergement au Québec

RAPPORT DE LA PHASE 1



Financé par :



Conseil de recherches en
sciences humaines du Canada

Social Sciences and Humanities
Research Council of Canada

Canada



uOttawa



Laurentian University
Université Laurentienne

Université
de Montréal



REGROUPEMENT DES MAISONS
POUR FEMMES VICTIMES
DE VIOLENCE CONJUGALE



FÉDÉRATION DES MAISONS
D'HÉBERGEMENT
POUR FEMMES



COLLECTIF DE RECHERCHE
FemAnVi
RESEARCH COLLECTIVE

AUTEURES

Isabelle Côté, Ph.D.

Professeure adjointe
École de service social
Université Laurentienne

Stéphanie Louis Jean Esprival, M.S.S. (c.)

Candidate à la maîtrise
École de service social
Université Laurentienne

AVEC LA COLLABORATION DE

Simon Lapierre, Ph.D.

Professeur titulaire
École de service social
Université d'Ottawa

Dominique Damant, Ph.D.

Professeure associée
École de travail social
Université de Montréal

Louise Lafortune

Coordonnatrice des dossiers liés
à l'intervention et à la problématique
Regroupement des maisons pour
femmes victimes de violence conjugale

Mylène Bigaouette

Coordonnatrice liaison aux membres
et formation
Fédération des maisons d'hébergement
pour femmes

Joël Gagnon, Ph.D.

Conseiller en méthodes de recherche,
statistique et psychométrie
Université Laval

DÉPÔT LÉGAL

BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES NATIONALES DU QUÉBEC

ISBN : 978-2-9818042-1-1



Table des matières

Introduction.....	4
L'équipe	5
Les maisons participantes	6
Le projet et ses origines	7
Les outils développés par l'équipe.....	8
Outil 1 : Échelle de reprise du pouvoir des femmes sur leur sécurité	9
Outil 2 : Échelle des pratiques centrées sur les femmes.....	13
Outil 3 : Questionnaire sur les services reçus en maison d'aide et d'hébergement	15
Outil 4 : Questionnaire qualitatif post-hébergement.....	17
Conditions gagnantes.....	18
Résultats escomptés.....	21
Les prochaines étapes	22
Conclusion	23
Bibliographie	24
Annexe 1 — Échelle de reprise du pouvoir des femmes sur leur sécurité (MOVERS-FR)	26
Annexe 2 — Échelle des pratiques centrées sur les femmes (SDPS-FR)	28

Introduction

Le réseau de maisons d'aide et d'hébergement pour femmes au Québec est reconnu pour offrir des ressources sécuritaires et confidentielles aux femmes victimes de violence conjugale et à leurs enfants, tout en déployant de multiples stratégies pour lutter contre le phénomène de la violence des hommes à l'endroit des femmes en société. Depuis le milieu des années 1970, des pratiques d'intervention ont été développées par des intervenantes pour répondre spécifiquement aux besoins de celles et ceux qu'elles accueillent au sein de ces ressources.

Or, malgré plus de quatre décennies d'expertise en matière de violence conjugale et une offre de services variée et dynamique, les pratiques qui s'opèrent au sein des maisons d'aide et hébergement au Québec sont peu connues. Ceci peut s'expliquer de différentes manières, mais l'un des obstacles de taille réside dans l'absence d'outils en français permettant d'étudier les pratiques d'intervention auprès des femmes qui reçoivent des services dans ces milieux.

Pour pallier cet obstacle, notre équipe de recherche a développé un projet en deux phases qui vise ultimement à étudier les pratiques d'intervention axées sur la sécurité et la reprise du pouvoir dans les maisons d'aide et d'hébergement au Québec, à partir d'outils développés, traduits, adaptés et validés par des chercheuses et des intervenantes spécialisées en violence conjugale.

Le présent rapport a pour objectif de présenter la démarche de l'équipe, ainsi que les résultats de la première phase de l'étude. Pour ce faire, ce rapport s'amorce avec un bref survol du projet et de ses origines afin de contextualiser sa pertinence. Par la suite, les quatre outils développés par l'équipe sont présentés. Les conditions gagnantes pour la réussite d'un tel projet et les résultats escomptés font ensuite l'objet d'une réflexion, suivie d'un sommaire des prochaines étapes.

Bonne lecture!

L'Équipe

Isabelle Côté, Ph.D.

Chercheure principale
Professeure adjointe
École de service social
Université Laurentienne

Mylène Bigaouette

Partenaire
Coordonnatrice liaison aux membres et formation
Fédération des maisons d'hébergement pour femmes

Dominique Damant, Ph.D.

Co-chercheure
Professeure associée
École de travail social
Université de Montréal

Lisa Goodman, Ph.D.

Collaboratrice
Professeure titulaire en psychologie
Boston College
Massachusetts (États-Unis)

Louise Lafortune

Partenaire
Responsable des dossiers liés à l'intervention et à la problématique
Regroupement des maisons pour femmes victimes de violence conjugale

Simon Lapierre, Ph.D.

Co-chercheur
Professeur titulaire
École de service social
Université d'Ottawa

Les maisons participantes

Auberge de l'Amitié

Roberval

Autre-toît du KRTB

Témiscouata-sur-le-lac

La Bouée régionale

Lac Mégantic

Maison d'Ariane

St-Jérôme

Maison pour Elle des Deux Vallées

Buckingham

Maison l'Escale de l'Estrie

Sherbrooke

Maison Libère-Elles

Chelsea

Maison de Montigny

Sherbrooke

Pavillon Marguerite de Champlain

Greenfield Park

YWCA Québec

Québec

Auberge Shalom

Montréal

Havre l'Éclaircie

Ville de Saint-Georges

La Citad-Elle de Lachûte

Lachûte

Maison des femmes de Baie-Comeau

Baie-Comeau

Maison Hina

St-Jean-sur-Richelieu

Maison Le Nid

Val-d'Or

Maison Mikana

Amos

Maison Unies-Vers-Femmes

Gatineau

Refuge des femmes de l'Ouest de l'île

Montréal

Un merci particulier aux intervenantes qui ont facilité le recrutement des participantes :

Marie-Andrée Beaudoin

Caroline Dubé

Hélène Miller

Julie Poirier

Maude Bérubé

Jacinthe Fillion

Sylvie Coulombe

Sarah Rosenhek

Annick Brazeau

Chantal Lalonde

Sylvie Morin

Sylvie Saumure

Sophie Blanchette

Danielle Leblanc

Chloé Paquet

Nathalie Villeneuve

Julie Bourgault

Caroline Limoges

Véronique Paradis

Tiffany

Isabelle Chevrier

Tina Martineau-Sargeant

Deborah Pearson

Le projet et ses origines

À l'été 2016, les trois chercheurs québécois au cœur de ce projet ont eu l'opportunité d'assister à une présentation de Lisa Goodman, Ph.D., dans le cadre d'un colloque portant sur la violence familiale à Portsmouth, au New Hampshire. Chercheure américaine chevronnée, Lisa Goodman et son équipe ont créé un partenariat avec des organismes spécialisés en violence conjugale dans l'objectif d'évaluer leurs pratiques d'intervention.

Les résultats prometteurs présentés dans le cadre de ce colloque ont servi de piliers à une réflexion sur la possibilité de développer un projet similaire au Québec et de s'inspirer des travaux de l'équipe de Lisa Goodman pour ce faire.

À l'automne 2017, la chercheure principale du présent projet a contacté le *Regroupement des maisons pour femmes victimes de violence conjugale* (ci-après, *Regroupement*) et la *Fédération des maisons d'hébergement pour femmes* (ci-après, *Fédération*) pour sonder leur intérêt à participer à un tel projet compte tenu de l'absence de recherche évaluative sur les pratiques en maison d'aide et d'hébergement au Québec, malgré le fait que ce type de recherche permettra ultimement de mieux répondre aux besoins des femmes.

C'est avec enthousiasme qu'elles ont accepté et qu'un partenariat a vu le jour entre les chercheur-es de trois universités (Université Laurentienne, Université d'Ottawa et Université de Montréal), les partenaires ci-dessus, ainsi que Lisa Goodman (Boston College) afin de développer un projet en deux phases dont l'objectif ultime est d'étudier les pratiques d'intervention auprès des femmes victimes de violence conjugale recevant des services en maison d'aide et d'hébergement :

Phase 1 : Développement d'outils en français permettant d'étudier les pratiques d'intervention en maison d'hébergement (CRSH, 2018-2020)

Phase 2 : Étude des pratiques en maison d'hébergement, à l'aide des outils développés, traduits, adaptés et validés dans la phase 1 (CRSH, 2020-2024)

Ce projet partenarial et féministe a été rendu possible grâce à l'appui du Conseil de recherche en sciences humaines du Canada (CRSH), de l'Université Laurentienne, de l'Université d'Ottawa, de l'Université de Montréal, ainsi que du *Regroupement* et de la *Fédération*. Il a obtenu l'approbation du Comité d'éthique de la recherche de l'Université Laurentienne (CER-UL).

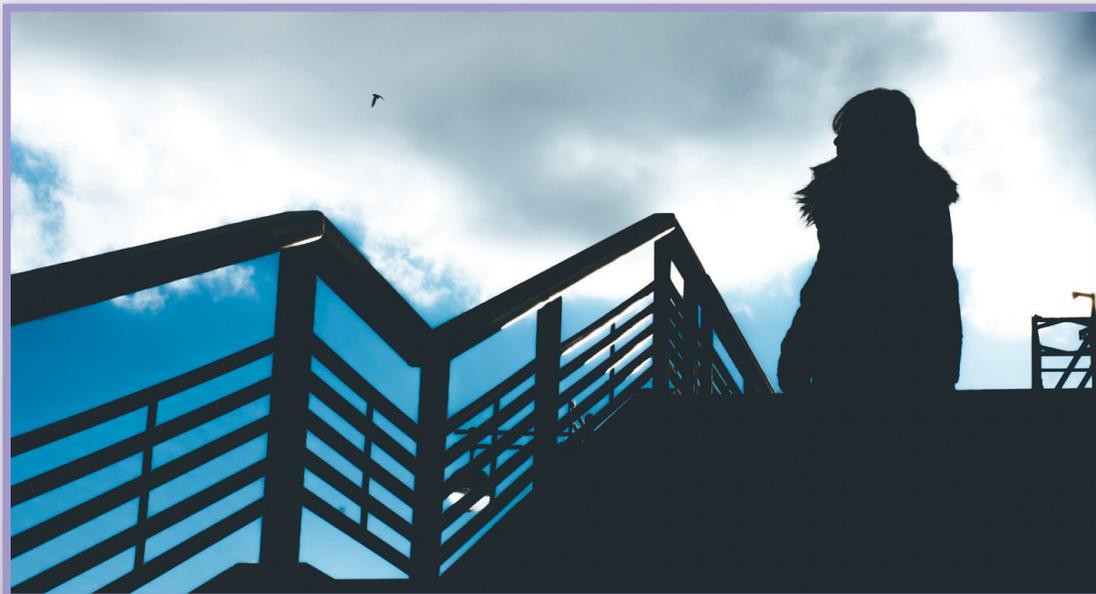
Les outils développés par l'équipe

Étant donné que l'étude des pratiques constitue une tâche laborieuse, l'intersection de deux dimensions au cœur des interventions en maison d'aide et d'hébergement a été privilégiée par l'équipe, soit la sécurité et la reprise du pouvoir ou « la reprise du pouvoir des femmes sur leur sécurité ». La « reprise du pouvoir des femmes sur leur sécurité » cible « dans quelle mesure une [femme] dispose de ressources internes dans ses démarches pour assurer sa sécurité, sait se prévaloir de l'aide disponible et croit que ses démarches pour assurer sa sécurité ne lui créeront pas d'autres problèmes tout aussi difficiles » (Goodman et al., 2015b, p. 2 — traduction libre).

Dans le cadre de la phase 1 du projet, quatre outils¹ ont été développés, traduits, adaptés et validés par l'équipe afin d'étudier les pratiques axées sur la reprise du pouvoir des femmes sur leur sécurité en maison d'aide et d'hébergement :

- 1) une échelle de reprise du pouvoir des femmes sur leur sécurité;
- 2) une échelle des pratiques centrées sur les femmes;
- 3) un questionnaire sur les pratiques en maison d'aide et d'hébergement;
- 4) un questionnaire sur le parcours post-hébergement.

La démarche méthodologique sous-jacente à l'élaboration de ces outils sera présentée ici.



¹ À noter que les outils 1 et 2 ont été traduits, adaptés, pré-testés (et validé dans le cas de l'outil 1) à partir d'outils initialement développés en contexte américain. Les outils 3 et 4 ont été développés en français par l'équipe en contexte québécois.

— OUTIL 1 —

Échelle de reprise du pouvoir des femmes sur leur sécurité

L'échelle de reprise du pouvoir des femmes sur leur sécurité (MOVERS-FR) est un questionnaire qui évalue dans quelle mesure les femmes reprennent du pouvoir sur leur sécurité à la suite de leur passage en maison d'aide et d'hébergement ou dans une ressource spécialisée en violence conjugale. Il a initialement été développé en anglais et fut subséquemment validé sur un échantillon de 230 femmes aux États-Unis (Goodman et al., 2015a, 2015b) et subséquemment traduit en arabe, en birman, en coréen, en espagnol, en farsi, en mandarin, en népalais, en somali, en swahili, en russe et en vietnamien.

Cet outil, qui a été consigné en annexe du présent rapport, comprend 13 items regroupés en trois facteurs :

- 1) **Les ressources internes**, permettant d'évaluer « dans quelle mesure une [femme] a développé un ensemble d'objectifs liés à sa sécurité et sa croyance en ses habiletés à les atteindre »;
- 2) **La perception du soutien**, soit « la perception chez la [femme] que le soutien nécessaire pour être en sécurité est disponible et accessible »; et
- 3) **Les compromis**, soit « la perception chez la [femme] que ses démarches pour assurer sa sécurité va lui créer des problèmes supplémentaires dans d'autres sphères de sa vie » (Goodman et al., 2015b, p. 4 — traduction libre).

ÉTAPE 1 : TRADUCTION ET ADAPTATION

De concert avec des chercheurs et des intervenantes qui travaillent en maison d'aide et d'hébergement, l'échelle a été traduite en français en se basant sur la démarche de la méthode parallèle inversée (Vallerand, 1989). Pour ce faire, l'équipe de recherche a procédé en trois temps.

Dans un premier temps, les membres (trois chercheurs, deux représentantes de maisons d'aide et d'hébergement et une étudiante) ont traduit chacun des items de la version originale de l'échelle de l'anglais vers le français. Après une rencontre d'équipe qui a permis d'en arriver à un consensus sur l'ensemble des items, la version francophone a été soumise à quatre équipes d'intervenantes bilingues en maison d'aide et d'hébergement qui n'avaient pas accès à la version originale de l'échelle. Lors du processus de traduction, l'échelle a également été adaptée au contexte québécois en accord avec les directives de la Commission internationale

des tests (ITC, 2016). À titre d'exemple, « me garder en sécurité » a été adapté pour « assurer ma sécurité » ou encore « programmes et services communautaires » a été adapté pour « ressources et services » dans l'objectif de mieux refléter les concepts généralement employés au Québec dans le domaine de l'intervention en matière de violence conjugale.

Dans un deuxième temps, ces intervenantes ont traduit du français vers l'anglais chacun des items de la version francophone fournie par l'équipe. À la suite de la mise en commun de leur travail, l'équipe s'est rencontrée à nouveau pour finaliser l'échelle.

Dans un troisième temps, les trois versions ont été comparées (la version originale, la version francophone et la version retraduite) et des ajustements finaux ont permis de finaliser chacun des 13 items de l'échelle.

ÉTAPE 2 : PRÉ-TEST

Afin de pré-tester l'échelle, les chercheurs ont transmis la version traduite à un échantillon de 7 femmes âgées de 29 à 51 ans ($M = 39$, $ÉT = 7,41$) recrutées sur une base volontaire dans quatre maisons d'aide et d'hébergement entre janvier et mars 2019. Avant de répondre au questionnaire, les participantes devaient au préalable remplir un questionnaire sociodémographique permettant de récolter des données sur leur contexte de vie (pays d'origine, statut marital, revenu, nombre d'enfants, etc.).

Les femmes étaient ensuite invitées à lire chacun des 13 items de l'échelle et à noter leur niveau de clarté sur une échelle de 1 à 4 (1 = pas du tout clair, 2 = un peu clair, 3 = assez clair, 4 = tout à fait clair). Elles pouvaient par ailleurs proposer une formulation alternative pour les questions qu'elles jugeaient moins claires. Les femmes devaient finalement rédiger une courte définition des trois concepts centraux de l'échelle, soit « Mes démarches », « Ressources et services » et « Assurer ma sécurité », afin que l'équipe puisse s'assurer que ces derniers soient bien compris par la population à l'étude. En guise de remerciement, les participantes ont reçu une carte-cadeau d'une valeur de 10 \$.

Afin d'évaluer la clarté des items, une analyse de coefficient de validité de contenu (CVC, Hernandez-Nieto, 2002) a été effectuée. Les résultats mettent en lumière que la majorité des items de l'échelle étaient perçus comme « clairs » ou « très clairs » par les participantes, indiquant un (très) bon niveau global de clarté des items avec un CVC de 0,89². L'analyse qualitative a permis de cerner que les femmes comprenaient bien les trois concepts centraux et ont offert des exemples qui allaient dans le sens des définitions de l'équipe.

Sur la base de ces résultats, aucune autre modification n'a été apportée aux items de l'échelle. Le processus de validation a ensuite été entamé.

² Le CVC est calculé sur une échelle de 0 à 1; les items doivent rencontrer le seuil de 0,70 pour être considérés comme acceptables.

ÉTAPE 3 : VALIDATION

Afin de recruter un nombre suffisant de femmes pour valider l'échelle, un courriel a initialement été transmis à toutes les maisons d'aide et d'hébergement membres du *Regroupement* ou de la *Fédération*. Ce courriel expliquait le projet, ainsi que les objectifs et modalités de l'étude. À la suite de la transmission du courriel, 19 maisons d'aide et d'hébergement ont répondu à l'appel, mais deux se sont retirées en raison de contraintes de temps. Un total de 17 maisons d'aide et d'hébergement a donc participé au projet. Ces maisons ont recruté entre 4 et 25 femmes chacune sur une période s'échelonnant entre avril et décembre 2019.

Pour être éligibles à l'étude, les participantes devaient avoir au moins 18 ans, parler français et recevoir des services en maison d'aide et d'hébergement. Les femmes intéressées avaient trois tâches :

- ✓ Remplir un formulaire sociodémographique
- ✓ Remplir l'*Échelle de reprise du pouvoir des femmes sur leur sécurité*
- ✓ Remplir cinq autres questionnaires psychométriques validés afin d'étudier le niveau d'association entre l'*Échelle de reprise du pouvoir des femmes sur leur sécurité* et les questionnaires suivants :
 - L'Échelle d'estime de soi
 - L'Échelle de soutien social
 - Un questionnaire sur l'humeur (DASS-21)
 - L'Échelle de satisfaction de la vie
 - L'échelle d'auto-efficacité

Toutes les participantes ont reçu un montant de 20 \$ en argent comptant en guise de remerciement.

Échantillon

L'échantillon final est composé de 189 femmes âgées de 19 à 71 ans ($M = 41$, $ÉT = 11,36$) qui ont reçu des services en maison d'aide et d'hébergement sur le territoire québécois. La majorité de l'échantillon est constitué de femmes nées au Canada (90 %); de ce nombre, 8 % sont d'origine autochtone, et 10 % sont nées à l'extérieur du pays.

Un total de 88 % de l'échantillon a reçu des services pour des motifs de violence conjugale, 4 % pour des motifs liés à la violence familiale et 2 % pour des problèmes de logement. La majorité (66 %) avait un revenu de moins de 20 000 \$ par année et des conditions d'emploi précaires. La majorité avait des enfants (90 %), dont un peu plus de la moitié avec l'agresseur (52 %).

Les formes de violence subies par les participantes sont de l'ordre de la violence psychologique (95 %), verbale (90 %), financière (73 %), physique (69 %),

sexuelle (54 %) et spirituelle (17 %). Un peu plus de la moitié des femmes ont subi du harcèlement (52 %), 30 % ont été la cible de menaces de mort, 20 % ont été séquestrées et 16 % ont été la cible d'une tentative de meurtre.

Résultats

De manière sommaire, trois analyses ont permis d'en arriver à la conclusion que *l'Échelle de reprise du pouvoir des femmes sur leur sécurité* possède de bonnes qualités psychométriques tant sur le plan de sa validité (est-ce que l'échelle mesure le construit qu'elle est censée mesurer ?) que de sa fidélité (est-ce que l'échelle mesure avec précision le construit ?).

Analyse 1 : Analyse factorielle. L'analyse factorielle a permis de confirmer que l'échelle possède effectivement trois facteurs, c'est-à-dire trois sous-échelles distinctes. À noter que les sous-échelles « ressources internes » et « perception du soutien » sont fortement corrélées entre elles alors que la sous-échelle « compromis » se distingue davantage des deux autres.

Analyse 2 : Analyse de fidélité. Des analyses d'alpha de Cronbach révèlent que les sous-échelles « ressources internes » et « perception du soutien » sont respectivement très bonnes et bonnes avec des alphas de 0,85 et 0,78 et que la sous-échelle « compromis » est un peu plus faible avec un alpha de 0,64³.

Analyse 3 : Analyse de corrélations. L'analyse des niveaux d'associations entre les trois facteurs de l'échelle révèle que ceux-ci sont corrélés avec des questionnaires psychométriques validés similaires. Voici deux exemples concrets :

- ✓ De manière générale, plus les participantes rapportent avoir développé des objectifs pour assurer leur sécurité et croient en leurs habiletés à pouvoir les atteindre (sous-échelle « ressources internes »), plus elles rapportent des résultats élevés sur les échelles de satisfaction de la vie, d'auto-efficacité et d'estime de soi et moins elles démontrent de signes de détresse psychologique (anxiété, stress, dépression), tel que mesuré par le DASS.
- ✓ À l'inverse, plus les participantes révèlent que leurs démarches pour assurer leur sécurité vont leur créer des problèmes supplémentaires dans différentes sphères de leur vie (sous-échelle « compromis »), moins elles obtiennent des résultats élevés sur les échelles d'auto-efficacité et d'estime de soi et plus elles démontrent des signes de détresse psychologique (anxiété, stress, dépression), tel que mesuré par le DASS.

Les détails de l'analyse et les résultats des tests statistiques peuvent être consultés dans l'article présentant le processus de validation de l'échelle (voir Côté et al., 2020).

³ L'alpha est calculé sur une échelle de 0 à 1. Un alpha plus élevé indique un meilleur niveau de précision de la mesure.

— OUTIL 2 —

Échelle des pratiques centrées sur les femmes

L'échelle des pratiques centrées sur les femmes (SDPS-FR) est un questionnaire qui permet d'évaluer dans quelle mesure les interventions en matière de violence conjugale sont centrées sur les besoins des femmes (Goodman et al., 2016). Cet outil comprend 9 items regroupés en un seul facteur qui évalue « la perception des femmes sur la manière dont les intervenantes les appuient dans l'atteinte de leurs objectifs, favorisent un esprit de partenariat en intervention et font preuve de sensibilité face à leurs besoins spécifiques » (Goodman et al., 2016, p.164 — traduction libre). Il s'intéresse entre autres à la qualité de l'alliance entre une femme et son intervenante et dans quelle mesure les pratiques sont adaptées à leurs besoins.

ÉTAPE 1 : TRADUCTION ET ADAPTATION

La procédure élaborée ci-dessus pour la traduction et l'adaptation de la première échelle (MOVERS-FR) a été répliquée ici par l'équipe de recherche pour les 9 items de cette seconde échelle (voir annexe).

ÉTAPE 2 : PRÉ-TEST

Afin de pré-tester l'échelle, les chercheurs ont transmis la version traduite de l'échelle à un échantillon de 10 femmes âgées de 24 à 37 ans ($M = 30$, $ÉT = 4,59$) recrutées sur une base volontaire dans quatre maisons d'aide et d'hébergement entre novembre 2019 et mars 2020. Avant de répondre au questionnaire, les participantes devaient au préalable remplir un questionnaire sociodémographique permettant de récolter des données sur leur contexte de vie (pays d'origine, statut marital, revenu, nombre d'enfants, etc.).

Les femmes étaient ensuite invitées à lire chacun des 9 items de l'échelle et à noter leur niveau de clarté sur une échelle de 1 à 4 (1 = pas du tout clair, 2 = un peu clair, 3 = assez clair, 4 = tout à fait clair). Elles pouvaient par ailleurs proposer une formulation alternative pour les questions qu'elles jugeaient moins claires. Les femmes étaient finalement invitées à rédiger une courte définition des quatre concepts centraux de l'échelle, afin que l'équipe puisse s'assurer que ces derniers soient bien compris par la population à l'étude : « Identifier des objectifs », « Adaptés à mes besoins », « Offrent des options » et « Gérer les choses ». En guise de remerciement, les participantes ont reçu un montant de 10 \$ en argent comptant.

Les résultats de l'analyse du CVC (Hernandez-Nieto, 2002) ont mis en lumière que la majorité des items de l'échelle étaient perçus comme « clairs » ou « très clairs »

par les participantes, indiquant un très bon niveau global de clarté des items avec un CVC de 0,93. L'analyse qualitative a permis de cerner que les femmes comprenaient bien les quatre concepts centraux et ont offert des exemples qui allaient dans le sens des définitions de l'équipe.

Sur la base de ces résultats, aucune autre modification n'a été apportée aux items de l'échelle. En raison de contraintes de temps et de ressources, cette échelle n'a pas fait l'objet d'un processus de validation formel, contrairement à *l'Échelle de reprise du pouvoir des femmes sur leur sécurité*. Une validation de contenu, qui permet d'évaluer si les items de l'échelle sont représentatifs du ou des construits mesurés, est prévue ultérieurement.



— OUTIL 3 —

Questionnaire sur les services reçus en maison d'aide et d'hébergement⁴

S'appuyant sur une revue de la littérature ($n = 32$ études) portant sur la sécurité et la reprise du pouvoir des femmes en contexte de violence conjugale (Côté & Esprival, sous presse), sur une revue de la littérature ($n = 23$ études) portant sur les pratiques en maison d'aide et d'hébergement (Côté & Frappier, en préparation) ainsi que sur 5 focus groups réalisés auprès de femmes hébergées ($n = 4$) et d'intervenantes en maison d'aide et d'hébergement ($n = 18$) possédant entre 3 mois et 25 ans d'expérience dans le domaine, l'équipe a évalué que sept dimensions du séjour seront étudiées en lien avec la reprise du pouvoir des femmes sur leur sécurité :

Dimension 1 — La qualité de l'accueil reçu

- **Exemple d'item** : À mon arrivée en maison d'hébergement, l'intervenante m'a bien accueillie.

Dimension 2 — Perception de sécurité

- **Exemple d'item** : Pendant mon séjour, les intervenantes m'ont expliqué les mesures de sécurité pour garder les lieux sécuritaires et confidentiels.

Dimension 3 — Le bien-être pendant le séjour

- **Exemple d'item** : Je me suis sentie confortable en maison d'hébergement pendant mon séjour.

Dimension 4 — La conscientisation

- **Exemple d'item** : Dans mes interactions avec les intervenantes, nous avons parlé du fait que je ne suis pas responsable de la violence que j'ai subie.

Dimension 5 — La solidarité

- **Exemple d'item** : Pendant mon séjour, les intervenantes m'ont encouragé à créer des liens avec les autres femmes hébergées.

⁴ Puisque ce questionnaire maison peut encore être sujet à certaines modifications, il demeurera pour l'instant la propriété de l'équipe de recherche et n'a donc pas été inclus en annexe de ce rapport.

Dimension 6 — La défense des droits

- **Exemple d’item** : Pendant mon séjour, les intervenantes m’ont fourni les informations nécessaires pour mieux connaître mes droits.

Dimension 7 — L’appréciation générale du séjour

- Une seule question quantitative où les femmes devront évaluer le soutien qu’elles ont obtenu pendant leur séjour dans leurs démarches pour assurer leur sécurité, sur une échelle allant de très satisfaisant à très insatisfaisant.

S’appuyant sur les mêmes données décrites ci-dessus, l’équipe a convenu que, outre les données sociodémographiques, des données portant sur les variables suivantes devront être récoltées afin de faire l’objet d’un contrôle dans l’analyse des résultats. En effet, ces variables ont potentiellement une influence sur la reprise du pouvoir des femmes sur leur sécurité au-delà des services qu’elles obtiennent en maison d’aide et d’hébergement.

- ✓ La durée du séjour
- ✓ Le nombre de séjours en maison d’hébergement
- ✓ La dimension volontaire du séjour
- ✓ Les manifestations de la violence post-séparation

Ce questionnaire, unique en son genre, permettra d’étudier des dimensions des pratiques d’intervention, entre autres celles qui s’appuient des principes de l’intervention féministe, et qui demeurent très peu étudiées jusqu’à présent, tant au Québec qu’à l’international.



— OUTIL 4 —

Questionnaire qualitatif post-hébergement⁵

Le quatrième outil développé par l'équipe est un questionnaire qualitatif permettant d'explorer dans quelle mesure les femmes reprennent du pouvoir sur leur sécurité dans les trois mois suivant leur séjour en maison d'aide et d'hébergement et comment elles gèrent les obstacles et défis dans ce processus.

Afin de développer les questions qui permettront d'atteindre cet objectif, une recherche sur le concept de reprise du pouvoir des femmes sur leur sécurité (*safety-related empowerment*) dans les bases de données en anglais a été effectuée. Les grands thèmes associés à ce concept ont ensuite été consignés dans un tableau afin de faciliter l'élaboration des questions.

Le questionnaire qualitatif comprend un total de 14 questions divisées en trois grandes sections qui explorent les trois dimensions de la reprise du pouvoir des femmes sur leur sécurité :

Ressources internes

- **Exemple de question :** Pouvez-vous me parler de vos forces et de vos habiletés qui vous ont permis de continuer d'assurer votre sécurité après votre séjour en maison d'hébergement ?

Perception du soutien

- **Exemple de question :** Pouvez-vous me parler des personnes dans votre entourage ou dans votre communauté qui vous ont le plus aidée dans vos démarches pour assurer votre sécurité et m'expliquer comment ces personnes vous ont appuyé ?

Compromis

- **Exemple de question :** Pouvez-vous me parler des principaux compromis ou sacrifices que vous avez dû faire dans vos démarches pour assurer votre sécurité?

Étant donné que la reprise du pouvoir des femmes sur leur sécurité demeure un concept relativement peu étudié et que les recherches sur le sujet ont surtout privilégié des devis quantitatifs, ce questionnaire constitue le 4^e outil privilégié par l'équipe qui permettra d'une part, de collecter des données qualitatives sur l'expérience des femmes et, d'autre part, de mieux comprendre les enjeux spécifiques liés au parcours post-hébergement des femmes en contexte québécois.

⁵ Puisque ce questionnaire qualitatif peut encore être sujet à certaines modifications, il demeurera pour l'instant la propriété de l'équipe de recherche et n'a donc pas été inclus en annexe de ce rapport.

Conditions gagnantes

De manière générale, ce projet de recherche s'est déroulé dans le respect des échéances nonobstant quelques retards attribuables au contexte de pandémie de la COVID-19. Malgré les défis initialement anticipés, les maisons d'aide et d'hébergement ont embarqué avec enthousiasme dans le projet, ce qui a permis de recruter un nombre significatif de femmes pour pré-tester ($n = 17$) et valider ($n = 189$) les outils, ainsi qu'un nombre adéquat de femmes ($n = 4$) et d'intervenantes ($n = 18$) pour participer à des focus groups visant à mieux comprendre les pratiques d'intervention axées sur la reprise du pouvoir des femmes sur leur sécurité en maison d'aide et d'hébergement.

En somme, cinq conditions gagnantes ont été relevées dans le cadre d'une réflexion sur les succès du projet. Il ne s'agit pas ici d'une liste exhaustive, mais plutôt des cinq conditions qui apparaissent avoir joué un rôle-clé aux différentes étapes de la démarche méthodologique.

Condition gagnante 1

Une relation de confiance initiale avec les maisons d'aide et d'hébergement

L'équipe reconnaît les résistances possibles face à un projet qui étudie les pratiques des intervenantes en maison d'aide et d'hébergement; ce type de recherche pourrait être perçu comme intrusif. De plus, contrairement aux programmes destinés aux conjoints violents où des résultats probants visant des changements de comportements sont souhaités, de tels indicateurs mesurables ne sont pas attendus chez les victimes d'où la difficulté à cerner « quoi évaluer exactement » et surtout « comment l'évaluer ». Par ailleurs, les principes féministes guidant les maisons d'aide et d'hébergement tels que le respect du rythme de chaque femme en tenant compte de leurs trajectoires distinctes et de leurs besoins spécifiques peut créer de la réticence chez les intervenantes à évaluer formellement leurs pratiques (voir Bennett et al., 2004 et Sullivan, 2011).

Malgré ceci, l'équipe a constaté que les intervenantes démontrent une réelle volonté de toujours mieux comprendre les réalités et besoins des femmes victimes de violence conjugale et d'améliorer leurs pratiques. Cette ouverture et ce désir de contribuer à l'avancement des connaissances pour mieux servir les femmes contribuent fort possiblement à dissiper le sentiment de méfiance.

Par ailleurs, les membres de l'équipe de recherche travaillent en étroite collaboration depuis plusieurs années et estiment que la relation de confiance initiale a possiblement facilité le développement de ce partenariat. De plus, l'enthousiasme du *Regroupement* et de la *Fédération* a sans doute atténué les craintes possibles et mis les maisons d'aide et d'hébergement en confiance.

Condition gagnante 2

Le respect des principes de la recherche féministe

La recherche féministe (DeKeseredy, 2011; Harding, 2004; Ollivier & Tremblay, 2000) et partenariale (Goodman et al., 2017; Thomas et al., 2018) privilégiée au cœur de ce projet s'inscrit en cohérence avec les missions des partenaires (*Regroupement* et *Fédération*) et les orientations épistémologiques et théoriques de la chercheuse principale (I. Côté), des co-chercheurs (D. Damant et S. Lapierre) et de la collaboratrice (L. Goodman). En effet, celle-ci permet entre autres de mettre au cœur de nos préoccupations les besoins des femmes victimes de violence conjugale et la perspective des intervenantes en maison d'aide et d'hébergement au cœur du processus, tout en consolidant la relation de confiance entre l'équipe et ces ressources.

Condition gagnante 3

La désignation d'une intervenante responsable du projet à l'interne

L'équipe a constaté que le recrutement s'opérait plus aisément lorsqu'une intervenante à l'interne était désignée par son équipe pour s'occuper du projet. La chercheuse principale pouvait donc directement transiger avec l'intervenante désignée qui connaissait bien le projet, pouvait l'expliquer aux femmes et s'engageait à recruter activement sur une période préalablement définie. Si l'intervenante était particulièrement enthousiaste et motivée par le projet, cette condition était doublement remplie.

Condition gagnante 4

Le développement d'un protocole de suivis réguliers avec les maisons participantes

Comme le processus de validation d'une échelle (MOVERS-FR) nécessitait un nombre significatif de participantes, un protocole de suivi a été développé par la chercheuse principale afin d'assurer une démarche soutenue avec les maisons d'aide et d'hébergement et éviter que le projet tombe aux oubliettes advenant le départ ou un congé de l'intervenante responsable du projet à l'interne.

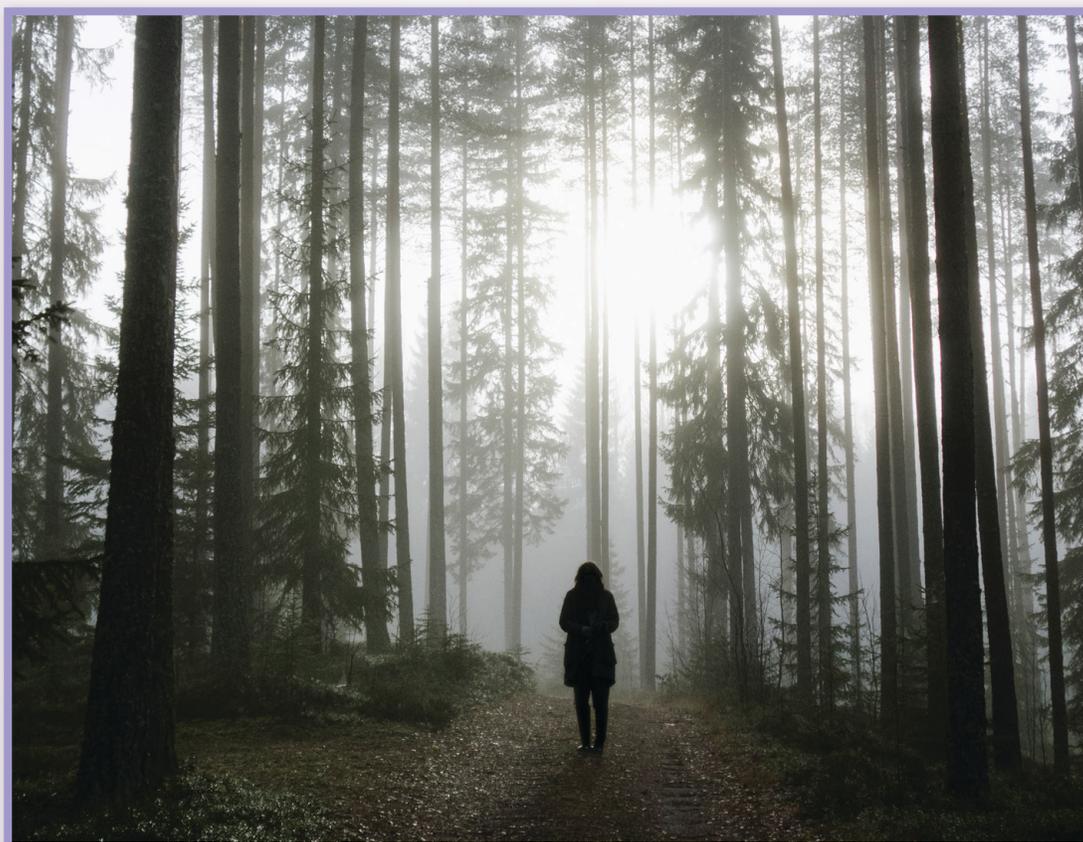
Le suivi s'est donc effectué en quatre temps, débutant avec un appel téléphonique initial visant à expliquer à l'intervenante désignée le projet et ses origines, ainsi que le protocole éthique mis en place pour recruter les femmes. Après l'envoi postal du matériel, un suivi par courriel était réalisé dans un deuxième temps dans l'objectif de confirmer la réception du matériel. Dans un troisième temps, un autre suivi, cette fois par téléphone, était effectué à environ la mi-parcours afin de vérifier la progression du recrutement et discuter de stratégies pour surmonter les défis au besoin. Enfin, un courriel était transmis à la fin de la période de recrutement pour clore le processus et obtenir la rétroaction des intervenantes sur leur expérience.

Si cette procédure a nécessité une organisation méticuleuse et un nombre considérable de suivis, elle est considérée avec un recul comme l'une des conditions gagnantes d'un tel projet.

Condition gagnante 5

L'octroi de compensations financières aux participantes

La très grande majorité des intervenantes désignées ont indiqué que les compensations financières offertes aux femmes (10 \$ pour les pré-tests, 20 \$ pour la validation, 30 \$ pour le focus groups) ont facilité le recrutement. Les femmes avaient différentes motivations pour participer, notamment le désir d'être entendu et d'aider d'autres femmes, mais dans un contexte où elles sont confrontées à des difficultés financières, la compensation était particulièrement appréciée. L'équipe s'est donc assurée d'inclure dans son budget des compensations similaires pour la prochaine phase de l'étude.



Résultats escomptés

Les résultats escomptés se déclinent en trois volets, soit des retombées pour la recherche, pour les pratiques en maison d'aide et d'hébergement et pour les femmes victimes de violence conjugale.

Retombées pour la recherche

Sur le plan des retombées scientifiques, ce projet permettra de mieux saisir les pratiques d'intervention qui contribuent à la reprise du pouvoir des femmes sur leur sécurité dans les maisons d'aide et d'hébergement au Québec. Des comparaisons internationales seront rendues possibles grâce à la traduction, l'adaptation et la validation de *l'Échelle de reprise du pouvoir des femmes sur leur sécurité* en contexte québécois, permettant ainsi de faire rayonner les maisons d'aide et d'hébergement du Québec dans la sphère académique.

Retombées pour les pratiques en maison d'aide et d'hébergement

Des intervenantes en maison d'aide et d'hébergement ont déjà souligné leur enthousiasme pour la phase 1 du projet et certaines ont signifié leur intérêt à participer à la phase 2. Elles y trouvent des avantages précis pour leur pratique professionnelle, étant donné que la reprise du pouvoir des femmes sur leur sécurité constitue un pilier de leur travail quotidien. Les résultats du projet offriront des pistes pour l'intervention en matière de violence conjugale, tout en mettant en lumière des données probantes qui mèneront à l'amélioration des pratiques d'intervention axées sur la reprise du pouvoir des femmes sur leur sécurité.

Retombées pour les femmes victimes de violence conjugale

L'équipe a reçu des commentaires très encourageants de la part de femmes qui ont participé à la phase 1 du projet; elles ont entre autres apprécié le fait de pouvoir mesurer le cheminement parcouru en mettant des mots sur leur reprise du pouvoir sur leur sécurité. Ceci laisse déjà entrevoir que les femmes qui reçoivent des services en maison d'aide et d'hébergement bénéficieront des retombées de cette recherche en auto-évaluant leurs progrès personnels. À cet égard, voici quelques commentaires reçus par l'équipe :

« Je crois que votre outil permettra aux femmes de mesurer et de percevoir concrètement leur cheminement. » (Maison 002)

« La rétroaction des femmes est positive! » (Maison 009)

« Les femmes ont toutes été emballées de participer au projet, c'est facile de les recruter. » (Maison 011)

Les prochaines étapes

Les outils développés et adaptés dans la première phase de ce projet de recherche permettront de répondre à la question de recherche suivante dans le cadre de la deuxième phase du projet :

Quelles pratiques d'intervention en maison d'hébergement sont associées à la reprise du pouvoir des femmes sur leur sécurité ?

Trois hypothèses ont été avancées par l'équipe :

Hypothèse 1

Plus une femme reçoit des services centrés sur ses besoins, plus elle reprendra du pouvoir sur sa sécurité pendant son séjour en maison d'hébergement.

Hypothèse 2

Plus une femme apprécie la qualité des services reçus (accueil, perception de sécurité, bien-être, satisfaction générale), plus elle reprendra du pouvoir sur sa sécurité pendant son séjour en maison d'hébergement.

Hypothèse 3

Plus une femme reçoit des services ancrés dans la perspective féministe (conscientisation, solidarité, défense des droits), plus elle reprendra du pouvoir sur sa sécurité pendant son séjour.

Pour répondre à la question de recherche et tester les hypothèses, l'équipe suivra des femmes pendant et après leur parcours en maison d'hébergement pour étudier ce qui influence positivement ou négativement la reprise du pouvoir sur leur sécurité; le tableau suivant présente la procédure privilégiée pour ce faire.

	Temps 1	Temps 2	Temps 3
	Pré-test	Post-test	Entrevue de suivi
Moment de passation	72 heures suivant l'accueil	72 heures précédant le départ	3 mois suivant la fin du séjour
Instrument	Questionnaire sociodémographique Outil 1	Outil 1 Outil 2 Outil 3	Outil 1 Outil 2 Outil 4
Nombre ciblé de participantes	200 femmes	150 femmes (tenant compte de l'attrition)	12 femmes

Conclusion

Les maisons d'aide et d'hébergement constituent des ressources dont l'apport a été et demeure inestimable pour protéger les femmes et leurs enfants et lutter contre la problématique de la violence conjugale. Cependant, comme peu d'études se sont penchées sur les pratiques d'intervention au sein de ces ressources, le présent projet permettra de déterminer précisément ce qui permet aux femmes de reprendre du pouvoir sur leur sécurité pendant un séjour, par l'entremise d'une démarche partenariale et féministe.

Compte tenu de l'enthousiasme des maisons d'aide et d'hébergement et des femmes qui ont participé à la phase 1 du projet, l'équipe est confiante face à la réalisation de la phase 2, bien que certains défis soient anticipés. En effet, compte tenu du contexte lié à la pandémie de la COVID-19, les femmes peuvent être confrontées à des défis supplémentaires dans leurs démarches pour assurer leur sécurité et il est possible que le recrutement dans un tel contexte constitue un défi de taille.

Malgré tout et puisque ce projet fournira des données probantes sur les pratiques d'intervention dans les maisons d'aide et d'hébergement du Québec, l'équipe est déterminée et prête à mettre les bouchées doubles afin de mener à bien cette importante étude.

**Les maisons qui désirent participer à la phase 2 du projet
peuvent contacter directement la chercheuse principale :**

Isabelle Côté

Courriel : icote2@laurentian.ca

Bibliographie

- Bennett, L., Riger, S., Schewe, P., Howard, A., & Wasco, S. (2004). Effectiveness of hotline, advocacy, counseling, and shelter services for victims of domestic violence: A statewide evaluation. *Journal of Interpersonal Violence, 19*(7), 815–829.
- Côté, I. (2018). *Les pratiques en maison d'hébergement pour femmes victimes de violence conjugale : 40 ans d'histoire*. Les presses de l'Université du Québec.
- Côté, I., & Frappier, D. (en préparation). The impacts of intervention practices with abused women in domestic violence shelters: An integrative review of the literature.
- Côté, I., & Louis Jean Esprival, S. (sous presse). Sécurité et reprise du pouvoir des femmes en contexte de violence conjugale: une revue systématique des écrits. *Revue canadienne de service social*.
- Côté, I., Gagnon, J., Lapierre, S., Damant, D., Louis Jean Esprival, S., & Goodman, L.A. (2020). Cultural adaptation and validation of the MOVERS scale in a French-Canadian population. *Journal of Family Violence*. En ligne.
- DeKeseredy, W. S. (2011). Feminist contributions to understanding woman abuse: Myths, controversies, and realities. *Aggression and Violent Behavior, 16*(4), 297-302.
- Goodman, L. A., Bennett Cattaneo, L., Thomas, K. A., Woulfe, J., Chong, K., & Smyth, K. F. (2015a). Advancing domestic violence program evaluation : Development and validation of the Measure of Victim Empowerment Related to Safety (MOVERS). *Psychology of Violence, 5*(4), 355-366.
- Goodman, L. A., Thomas, K. A., & Heimel, D. (2015b). *A guide for using the Measure of Victim-Empowerment Related to Safety (MOVERS)*. En ligne.
- Goodman, L. A., Thomas, K. A., Serrata, J. V., Lippy, C., Nnawulezi, N., Ghanbarpour, S., Macy, R., Sullivan, C. & Bair-Merritt, M. A. (2017). *Power through partnerships: A CBPR toolkit for domestic violence researchers*. National Resource Center on Domestic Violence. En ligne.
- Goodman, L. A., Thomas, K., Bennett Cattaneo, L., Heimel, D., Woulfe, J., & Chong, S. K. (2016). Survivor-defined practice in domestic violence work : Measure development and preliminary evidence of link to empowerment. *Journal of Interpersonal Violence, 31*(1), 163-185.
- Harding, S. (2004). *The feminist standpoint theory reader: Intellectual and political controversies*. Routledge.

- Hernández-Nieto, R. A. (2002). *Contributions to statistical analysis*. Universidad de Los Andes.
- International Test Commission (2016). *The ITC guidelines for translating and adapting tests* (2^e édition). En ligne.
- Olivier, M., & Tremblay, M. (2000). *Questionnements féministes et méthodologie de la recherche*. Éditions l'Harmattan.
- Sullivan, C. M. (2011). Evaluating domestic violence support service programs: Waste of time, necessary evil, or opportunity for growth? *Aggression and Violent Behavior, 16*(4), 354-360.
- Thomas, K. A., Goodman, L.A., Schön Vainer, E., Heimel, D., Barkai, R., & Collins-Gousby, D. (2018). « No sacred cows or bulls » : The story of the Domestic Violence Program Evaluation and Research Collaborative (DVPERC). *Journal of Family Violence, 33*(8), 537-549.
- Vallerand, R. J. (1989). Vers une méthodologie de validation transculturelle de questionnaires psychologiques : implications pour la recherche en langue française. *Psychologie Canadienne, 30*(4), 662-689.

— ANNEXE 1 —

Échelle de reprise du pouvoir des femmes sur leur sécurité (MOVERS-FR)

Dans l'échelle ci-dessous, nous vous invitons à encrer le chiffre qui correspond le mieux à la perception que vous avez de votre sécurité. Nous faisons ici référence à votre sécurité dans le contexte où votre conjoint(e), ex-conjoint(e) ou une autre personne dans le cadre d'une relation intime a eu des comportements violents à votre égard. Veuillez donc indiquer à quel point chacune des questions est vraie pour vous.

	Jamais vrai	Parfois vrai	Vrai la moitié du temps	Presque toujours vrai	Toujours vrai
1. Je peux faire face à tout défi que je rencontre dans mes démarches pour assurer ma sécurité.	1	2	3	4	5
2. Je dois renoncer à trop de choses pour assurer ma sécurité.	1	2	3	4	5
3. Je sais quoi faire lorsque ma sécurité est menacée.	1	2	3	4	5
4. J'ai une bonne idée du type de soutien que je peux obtenir de la part des gens dans mon entourage pour assurer ma sécurité (ami.e.s, famille, voisin.e.s, membres de ma communauté spirituelle ou de foi/religieuse, etc.).	1	2	3	4	5
5. Je connais les prochaines étapes à franchir pour assurer ma sécurité.	1	2	3	4	5
6. Mes démarches pour assurer ma sécurité me créent (ou vont me créer) d'autres problèmes.	1	2	3	4	5
7. Quand quelque chose ne fonctionne pas dans mes démarches pour assurer ma sécurité, je peux essayer autre chose.	1	2	3	4	5
8. Je me sens à l'aise de demander de l'aide pour assurer ma sécurité.	1	2	3	4	5
9. Quand je pense à assurer ma sécurité, j'ai une vision claire de mes objectifs pour les prochaines années.	1	2	3	4	5

Annexe 1 — suite

	Jamais vrai	Parfois vrai	Vrai la moitié du temps	Presque toujours vrai	Toujours vrai
10. Mes démarches pour assurer ma sécurité créent (ou vont créer) d'autres problèmes pour les personnes auxquelles je tiens.	1	2	3	4	5
11. Je me sens en confiance quant aux décisions que je prends pour assurer ma sécurité.	1	2	3	4	5
12. J'ai une bonne idée du type de soutien que je peux obtenir de la part des ressources et services pour assurer ma sécurité.	1	2	3	4	5
13. Les ressources et services me fournissent le soutien dont j'ai besoin pour assurer ma sécurité.	1	2	3	4	5



— ANNEXE 2 —

Échelle des pratiques centrées sur les femmes (SDPS-FR)

Les questions suivantes portent sur les services et le soutien que vous avez obtenu en maison d'hébergement. Nous souhaitons obtenir des réponses honnêtes de votre part, qu'elles soient positives ou négatives. À l'aide de l'échelle 1 à 4 ci-dessous, indiquez votre degré d'accord ou de désaccord avec chacun des énoncés en encerclant le chiffre approprié.

1. Pas du tout d'accord
2. Pas d'accord
3. D'accord
4. Tout à fait d'accord

	Pas du tout d'accord	Pas d'accord	D'accord	Tout à fait d'accord
1. Je me sens respectée par les intervenantes dans cette ressource.	1	2	3	4
2. Les intervenantes m'aident à identifier des objectifs qui me conviennent.	1	2	3	4
3. Les intervenantes soutiennent mes décisions.	1	2	3	4
4. Les intervenantes ne s'attendent pas à ce que je sois parfaite.	1	2	3	4
5. Les intervenantes me soutiennent, même quand les choses ne vont pas bien.	1	2	3	4
6. Les intervenantes s'assurent que les services sont adaptés à mes besoins.	1	2	3	4
7. Les intervenantes offrent des options.	1	2	3	4
8. Les intervenantes croient que c'est à moi de prendre les décisions qui me concernent.	1	2	3	4
9. Qu'elles soient d'accord ou non, les intervenantes respectent la façon dont je gère les choses.	1	2	3	4